

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 2

Artikel: Les vieux braves
Autor: Fouquet, Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253676>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— 10 —
belle humeur, chantent à tue-tête les vieilles chansons du pays. « Taisez-vous! répète Jérôme. Allez cuver votre vin à la maison! Allez! allez! — Tra la de ra la la! répondent les buveurs. — Voulez-vous vous taire! — *Feleteri, Feletera! Liron fa liri! Laï, laï dridei! Juhe! Juhe!* » Le veilleur furieux veut se jeter sur eux, glisse et s'étale tout de son long sur la neige, s'en vont en dodelinant et en chantant ce refrain ironique: « *Vogler, lauf, lauf, lauf!* Vogler, cours, cours, pendant que les coquins rient à gorge déployée et cours! » Puis ils disparaissent dans une ruelle sombre en criant ironiquement: *Wachter, gute Nacht!*

Le pauvre veilleur se relève avec peine, car la neige est dure et polie comme de la glace. « Est-ce là, dit-il, le malheur que Kettelé redoutait pour moi? Dieu merci, je n'ai rien de casé, et ma lanterne, cette fois, ne s'est pas éteinte. » Puis il reprend sa marche, espérant qu'il rentrera chez lui sans nouvelle aventure. Mais près de la Weinmarktgasse, il aperçoit tout à coup un malandrin, qui, avec une pince de fer, essayait d'ouvrir les vantaux d'une boutique. « Tu payeras pour les autres! » crie-t-il d'une voix tonnante, et il fond sur lui, la pique en main. Le voleur épouvanté jette sa pince et s'enfuit, pendant que Jérôme répète un vers de sa chanson: « Sauve-toi! le juge céleste te voit! »

Le froid redouble. Jérôme marche à grands pas et revient par la Judengasse vers le Domplatz. Là, dans un profond silence, il entend nettement une faible plainte. Il avance, il écoute. Il dirige le feu de sa lanterne vers l'endroit d'où partent les gémissements et aperçoit sous le portail Saint-Laurent une forme blanche. Il fait quelques pas encore et voit un pauvre petit marmot abandonné là, qui crie de toutes ses forces. A ce moment, la cloche se met à sonner trois heures. Jérôme, fidèle à sa mission, saisit son cornet, puis chante le dernier couplet du veilleur:

La cloche a sonné les trois heures,
Ecoutez le veilleur de nuit!
Que la paix règne en vos demeures,
Car déjà le sommeil s'enfuit!
O vous qui, dès les feux du jour,
Allez retourner à l'ouvrage,
Priez Dieu, reprenez courage...
A qui l'invoque il n'est point sourd!

Puis il ramasse l'enfant pauvrement enveloppé de langes, le recouvre d'un pan de son manteau et revient hâtivement au logis en se disant: « C'est à moi de rendre grâce à Dieu et de reprendre courage! » Arrivé à sa porte, il frappe de petits coups. Kettelé se précipite à sa rencontre et ouvre. La chambre est toute chaude. La table est préparée. L'oie fume dans un grand plat. Les *Knackwurstchen* répandent un parfum enivrant. Les beignets chantent dans la poêle. Un vieux Riquewihr doré pétille dans les verres.

— Donne-moi ton manteau! Ote ton bonnet! Débarrasse-toi de ta lanterne et de ta pique! Mon pauvre homme, que tu dois avoir froid! Viens vite auprès du feu!... Il ne t'est arrivé aucun mal?... Mais que portes-tu là? Aurais-tu fait quelque découverte?

— Bien belle, en effet!
— Qu'est-ce donc, ô mon Dieu?
— Prends-moi ça!

Et dans les bras de Kettelé stupéfaite et ravie, Jérôme dépose le petit, qui, réveillé tout à coup, car il s'était rendormi sous la chaude draperie, jette des cris perçants.

— Mais qu'est-ce que cela veut dire, Jésus-Maria!

— Eh! mon amie, c'est ton cadeau de Noël... Ne vois-tu pas que tes prières ont été entendues?

— Comment cela?

— N'as-tu pas deviné?... Tu voulais un enfant. C'est un fils que je t'apporte. Ecoute-moi ces beaux cris! c'est un vrai garçon! Nous l'appellerons Friedrich, n'est-ce pas?

— Où donc l'as-tu trouvé?

— Abandonné, le pauvre, sous le portail Saint-Laurent, au pied du Munster. Ah! c'est le ciel qui nous l'envoie!

— Mon Dieu! qu'il est joli! Oh! n'aie pas peur, Friedrich, cher amour, cher trésor, j'aurai bien soin de toi! »

Et Kettelé l'embrasse, le réchauffe, lui fait boire du lait tiède, le caresse, le dorlotte comme une vraie mère, pendant que le bon veilleur de nuit, oubliant le festin qui l'attend, la regarde, les mains jointes, et sourit à sa joie.

— C'est le moment, dit-il après un silence, de chanter ce couplet de notre vieux noël alsacien: *Dormi, fili, dormi!*

Dors, mon petit enfant,
Dors, mon trésor charmant,
Ainsi chante la mère.
Dors, mon cher petit cœur,
Mon unique bonheur!
Ainsi chante le père.

Et Jérôme de sa douce voix chantait, et Kettelé de sa douce main berçait...

C'est ainsi qu'au bon vieux temps finit la nuit de Noël pour Kettelé et pour son mari, le veilleur de nuit.

Henri WELSCHINGER.

LES VIEUX BRAVES

Deux types de vieux braves, en effet, et dont le portrait fait le plus grand honneur à l'habile pinceau de M. Jules Monge.

L'un d'eux est prêt à se mettre en marche, les mains derrière le dos, sans doute pour apaiser, par quelques minutes d'exercice, de récalcitrantes douleurs, les campagnes de guerre en rapportant, hélas! plus souvent que des grades ou des décorations.

A ce dernier point de vue, il ne me semble pas trop à plaindre, car sa poitrine est brillamment constellée, et le vaillant soldat doit sentir son cœur battre la charge avec orgueil quand il abaisse un regard humide sur ces glorieux témoignages de sa belle conduite.

Son camarade, un journal à la main, paraît s'intéresser vivement à la lecture dans laquelle il est attentivement plongé.

Seraient-ils fervents de la politique?

En ce cas, je le plaindrais, car s'il faut s'en occuper assez pour faire voir qu'on aime son pays, du moins n'en faut-il pas abuser.

S'y intéresserait-il à quelque nouvelle question militaire? à quelque victoire remportée aux colonies par ses jeunes frères d'armes?

Cela cadrerait mieux avec l'idée qu'il s'est faite de la vie, carrière de soldat suivie avec honneur, car au-dessus de son journal apparaissent quelques ru-

LES VIEUX BRAVES



bans qui attestent que, lorsqu'il a fallu faire son devoir, il ne s'est pas fait non plus tirer l'oreille.

Ce qui frappe, dans ce joli tableau, c'est, avec la grande netteté de dessin, une sincérité absolue jointe à une grande vigueur d'expression; en un mot, le naturel qu'on ne trouve que chez les peintres avant tout épris de leur art.

Et l'accessoire y est traité de manière à faire ressortir, par un heureux contraste, le principal. Qu'on regarde, en arrière de nos héros, ce treillage d'où s'échappent gentiment de verdoyants arbustes; la menue branche d'arbre qui, d'en haut, semble former au banc un frais et léger abri et, au fond, dans l'em-

brasure de la fenêtre du corps de garde, le soldat plongé dans ses réflexions et peut-être aussi ses rêves d'avenir.

C'est la jeune France!... Gagnera-t-il l'épaulette? sera-t-il un jour colonel?... ira-t-il (sans jeu de mots) jusqu'aux étoiles?

Se bornera-t-il à faire un honnête citoyen, ce qui n'est certes pas à dédaigner? Reviendra-t-il, vieux brave à son tour, aux glorieux Invalides? Qui sait?

En ce dernier cas, nous ne lui souhaitons qu'une chose, c'est de fournir un jour le sujet d'un aussi bon tableau que celui que nous venons d'offrir en gravure à nos lecteurs.

Em. FOUQUET.